

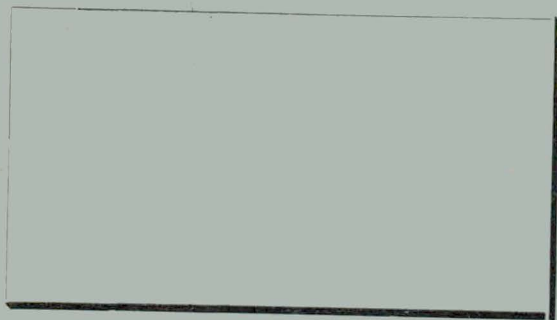
REVUE
DES
ÉTUDES GRECQUES

PUBLICATION TRIMESTRIELLE

DE L'ASSOCIATION POUR L'ENCOURAGEMENT DES ÉTUDES GRECQUES

(Reconnue établissement d'utilité publique par décret du 7 juillet 1869)

TOME LXIX, N° 324-325, ANNÉE 1956



SOCIÉTÉ D'ÉDITION
« LES BELLES - LETTRES »
95, BOULEVARD RASPAIL, PARIS (VI^e)
FRANCE

Bibliothèque Maison de l'Orient



154220

OBSERVATIONS SUR LA LÉGENDE DE PERSÉE ⁽¹⁾

L'épisode le plus fameux de la légende de Persée (2) est évidemment la conquête du gorgonéion avec la décapitation de Méduse et la fuite du héros devant les deux autres Gorgones lancées à sa poursuite. Les diverses phases de cet exploit, nous les trouvons souvent mentionnées par les textes ou reproduites par l'imagerie : on a l'impression qu'il fait réellement partie de la conscience poétique d'un Athénien du ^v^e siècle. Mais, à côté de cette aventure qui forme le cœur de la légende, à côté des récits relatifs à la naissance et à l'enfance de Persée, moins populaires, mais familiers aux Athéniens cultivés, il est des épisodes, soit secondaires dans l'histoire de la conquête du gorgonéion, soit complètement indépendants d'elle, que nous connaissons fort mal, par des allusions plus ou moins rapides

(1) Communication faite à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres en novembre 1955.

(2) Sur l'ensemble de la légende cf. surtout, avec C. Robert, *Griech. Heldensage*, I, p. 222-243, l'article *Perseus* de Kuhnert dans le *Lexicon* de Roscher et le petit volume, très pratique, de Woodward, *Perseus*. L'ensemble des monuments a été, à l'époque, inventorié par F. Knatz, *Quomodo Persei fabulam artifices graeci et romani tractaverint* (Diss. Bonn, 1893). Les recherches récentes ont principalement porté non sur les épisodes que nous examinons ici, mais sur la mort de Méduse : Hampe, *Ath. Mitt.*, 1935-36, p. 269 suiv. (à compléter et rectifier par Rodenwaldt, *Korkyra*, II, p. 136, n. 4 ; Kunze, *Olymp. Forsch.*, II, p. 136-139 et 65-72 ; Papaspyridi-Karouzou, *Arch. Eph.*, 1952, p. 137 suiv.) et sur la signification du masque de la Gorgone : T. P. Howe, *AJA*, 1954, p. 209-221, pl. 35-36 ; J. H. Croon, *JHS*, 1955, p. 9-16. D'autre part, l'amphore protoattique récemment trouvée à Éleusis (cf. p. ex. *BCH*, 1955, p. 220-222) a enrichi d'un magnifique exemplaire les représentations de la fuite de Persée. Enfin, sur la fabrication du coffre et la condamnation de Danaé, cf. Caskey-Beazley, *Att. Vase paintings in Boston*, II, p. 11, n° 69 ; sur l'épisode d'Andromède, Brommer, *Marburger Winkelmann-Progr.*, 1955.

propres seulement à éveiller notre curiosité. Je voudrais signaler ici certains d'eux, en tâchant de préciser à leur sujet l'état de nos connaissances.

I

Les « Sauveurs de Persée ».

Dans son II^me livre, au moment où il va pénétrer dans Argos, Pausanias nous signale un héroon de Persée et, accessoirement, il rappelle les honneurs rendus au héros à Sériphos et à Athènes; puis il ajoute (II, 18, 1) : « Il y a un sanctuaire de Persée et un autel de Dictys et de Clyméné appelés les « Sauveurs de Persée ». A vrai dire le texte n'est pas satisfaisant, et des corrections ont été proposées d'après lesquelles l'autel des Sauveurs de Persée aurait pu se trouver non pas à Athènes, mais à Sériphos, auprès d'un temple d'Athéna (1). Mais, sans insister sur la localisation de ce sanctuaire, il y a lieu de relever l'intervention de Clyméné dans l'histoire du héros. Dictys nous est connu : c'est le pêcheur qui recueille dans ses filets le coffre donné comme prison à Danaé et à son fils. Mais, à ma connaissance, aucune figure féminine n'apparaît dans le récit ou l'illustration du sauvetage du coffre. Clyméné est sans doute la déesse, fille de Nérée ou d'Okéanos, dont le nom est cité à la fois dans l'*Iliade* et dans la *Théogonie* d'Hésiode (2). Dans un texte bien postérieur, le XII^me *Dialogue marin* de Lucien, la Néréide Doris, émue par la détresse des deux malheureux, propose à sa sœur Thétis de les sauver en poussant le coffre

(1) Cf. Frazer, *Pausanias*, I, p. 572, et la note critique de l'édition Hitzig-Blümner. — On remarquera que, d'après Hygin, *Fab.* 63, Persée est élevé à Sériphos dans le temple d'Athéna.

(2) *Iliade*, XVIII, 47 (comme fille de Nérée); *Théogonie*, 351 (comme fille d'Okéanos); c'est aussi le nom d'une des Néréides qui apportent ses nouvelles armes à Achille sur le lécythe de New-York : Richter-Hall, *Metropol. Mus. red-fig. Athenian vases*, n° 139, pl. 143. C. Robert, *Griech. Heldensage*, I, p. 232, n. 3, suppose que Clyméné était l'épouse de Dictys.

dans le filet des pêcheurs de Sériphos (1) (cf. aussi le *Dialogue marin* XIV, où le rôle essentiel paraît être attribué à une Néréide nommée Iphianassa) (2). La Clyméné que la dédicace de l'autel mentionné par Pausanias associait à Dictys ne serait-elle pas quelque divinité marine compatissante, qui a joué un rôle dans une variante, d'ailleurs peu répandue, de la tradition, et a suggéré à Lucien l'entretien des deux sœurs ?

II

Le retour de Persée.

D'une façon générale, dans les récits épiques, les voyages de retour sont plus longs et plus difficiles que les voyages d'aller : le retour d'Ulysse, celui des Argonautes sont les exemples les plus célèbres de cette circonstance (3). Il en est de même dans la légende de Persée ; l'itinéraire d'aller comporte deux épisodes, tous deux destinés à permettre au héros de réaliser sa mission : l'épisode des Nymphes, qui lui procurent son équipement, et celui des Grées, qui lui font connaître son chemin. Mais nous n'avons aucune raison de penser que la visite à ces deux groupes de divinités, visite d'ailleurs indispensable, l'écarte de la voie qu'il doit suivre ; au contraire, le voyage de retour paraît être compliqué d'épisodes qui l'entraînent hors du chemin direct.

A vrai dire, pour connaître l'itinéraire normal qui ramène du pays des Gorgones à l'île de Sériphos, il faut d'abord savoir où se trouve ce pays des Gorgones. Or, les auteurs anciens, sans être unanimes, s'accordent très généralement pour le localiser dans les parages de l'Occident. Le texte le plus ancien,

(1) Le résultat de cette manœuvre est représenté sur la pyxis publiée par Clairmont : *AJA*, 1953, p. 92, pl. 50-52.

(2) Ni Homère ni Hésiode ne connaissent de Néréide ou d'Okéanide nommée Iphianassa, mais ils citent des Néréïdes dont le nom est analogue : Callianassa (*Iliade*, XVIII, 46), Ianassa (*ibid.*, 47), Lysianassa (*Théogonie*, 258).

(3) Cf. Delage, *La géographie des Argonautiques*, p. 194.

celui d'Hésiode (*Théogonie*, 274), le place « au delà de l'illustre Océan, à la frontière de la nuit, au pays des Hespérides sonores » ; pour Hérodote (II, 91) Persée est allé chercher en Libye la tête de Méduse, et c'est également dans ces régions que Diodore (III, 54) situe les Gorgones (1). Eschyle paraît s'inspirer d'une vue particulière en faisant recommander par Prométhée à Io (*Prométhée*, 791) de marcher vers le Levant pour atteindre les « champs gorgonéens de Kisthène » près desquels sont « les trois sœurs ailées à toison de serpents » (2).

D'après la localisation courante, le voyage de retour devrait donc passer par la Libye, la Cyrénaïque et la Crète pour aboutir aux Cyclades. L'unique épisode de ce voyage qui nous soit bien connu est la libération d'Andromède, qui se place en Éthiopie (3), c'est-à-dire dans une contrée plus ou moins fabuleuse et imprécise, mais toujours comprise dans la même région de la terre, le continent austral (4). Cependant ce n'était pas le seul. L'histoire d'Andromède a particulièrement séduit les poètes dramatiques par son caractère pathétique, à la fois tragique et sentimental, et c'est ainsi qu'elle a survécu dans la forme classique de la légende. Mais cette légende, alors qu'elle

(1) M. Carcopino a également appelé mon attention sur le texte de Palaiphatos, 32 (Westermann, *Mythographi graeci*, p. 295), qui place les Gorgones dans l'île de Kerné, sur la côte occidentale d'Afrique, sans doute au Rio de Oro, par conséquent dans les parages les plus éloignés de l'Extrême Ouest (cf. Carcopino, *Le Maroc antique*, p. 163 : l'auteur rappelle les *Gorgades insulae* situées dans la même région par Pomponius Méla, III, 99, et par Pline l'Ancien, VI, 200). Ne pas oublier que, pour Hérodote, IV, 196, la Libye se prolonge jusqu'à l'Océan.

(2) Cf. aussi la scolie à Pindare, *Pythiques*, X, 72 (Puech 47) : « Suivant certains les Gorgones habitent dans les parages de l'Érythrée et de l'Éthiopie, c'est-à-dire à l'Est et au Midi ; suivant d'autres, aux limites de la Libye, c'est-à-dire à l'Ouest. Mais elles n'habitent évidemment pas du côté des Ourses, car personne ne l'a rapporté. » Cette scolie paraît révéler sur la question une variété plus grande d'opinions que les textes eux-mêmes.

(3) La localisation à Iopé, en Palestine, paraît être une interprétation savante de la couleur de la mer dans cette région : Paus., IV, 35, 9 ; Strab., I, 2, 35. — Il se peut d'ailleurs que la localisation en Éthiopie ne soit pas primitive : cf. C. Robert, *Griech. Heldensage*, I, p. 237 et n. 5, qui situe en Arcadie le premier emplacement de l'épisode.

(4) D'après Hérodote, III, 114 (cf. aussi IV, 197), l'Éthiopie s'étend au Midi du côté du Couchant, en somme, comme la Libye, jusqu'à l'Océan.

était encore dans sa phase malléable et vivante, a compté d'autres épisodes que nous pouvons sinon reconstituer, du moins entrevoir par des témoignages ou des allusions dispersés. C'est sur trois d'entre eux que je voudrais appeler l'attention (1).

Celui dont nous avons le récit le plus complet est l'épisode d'Atlas, qu'Ovide nous a narré dans ses *Métamorphoses* (IV, 627-662) (2). Mal reçu par Atlas à qui il demande l'hospitalité, Persée lui présente le masque de Méduse, dont la vue le transforme en montagne. Nous savons que cet épisode a été traité, dès la fin du v^e ou le début du iv^e siècle, par l'auteur de dithyrambes Polyidos (3); sans doute inspiré par un travail d'Héraclès, l'expédition au jardin des Hespérides (4), il doit, sans remonter au noyau primitif de la légende, exister dès le vi^e siècle, par conséquent appartenir à la conscience poétique de l'Athènes classique. Perdu, lui aussi, dans le plus lointain Occident, Atlas est proche des Gorgones; la rencontre avec le géant était naturellement suggérée par ce voisinage.

Un autre épisode nous est connu par un seul texte (5), mais plus ancien: c'est le voyage chez les Hyperboréens mentionné par Pindare dans sa X^e *Pythique* (v. 31-48 Puech; ode datée de 498). Le poète nous dit expressément que Persée « s'assit à leurs tables et entra dans leurs demeures. » Le scoliaste qui commente ce texte exprime sa surprise de voir le héros s'égarer,

(1) Je ne tiens pas compte de la tradition rapportée par Hérodote, II, 91, sur le culte de Persée à Chemmis dans la Haute-Égypte. Il s'agit vraisemblablement d'une identification avec une divinité égyptienne, identification inventée par les Grecs du pays et recueillie par l'historien; cf. Sourdille, *Hérodote et la religion de l'Égypte*, p. 207-212; *La durée et l'étendue du voyage d'Hérodote en Égypte*, p. 151-161.

(2) Voir aussi une brève allusion dans Lucain, *Pharsale*, IX, 654-655; cf. Wernicke, *Real-Encyclopädie*, s. v. *Atlas*, p. 2124.

(3) Bergk, *Poetae lyrici graeci*⁴, III, p. 632; Edmonds, *Lyra graeca*, III, p. 406.

(4) C'est de même que la légende d'Héraclès a exercé une influence sur celle de Thésée; cf. Pottier, *Recueil E. Pottier*, p. 352.

(5) Un autre texte fait bien allusion au séjour de Persée chez les Hyperboréens, celui d'un poète hellénistique, Simmias de Rhodes; mais ce texte, très bref, paraît être lui-même inspiré de Pindare (H. Fränkel, *De Simia Rhodio*, Diss. Göttingen, 1915, p. 13, v. 2; cf. p. 16-17).

si loin des Gorgones, dans les régions septentrionales où est placé le pays des Hyperboréens (1); mais, étant donné le style elliptique de Pindare, nous ne devons pas en conclure, comme il paraît le faire, qu'il situait les Gorgones dans les mêmes parages. Il doit s'agir d'une halte au pays des Hyperboréens, halte insérée dans un itinéraire de retour (2) par lequel on a voulu élargir le champ du voyage de Persée en l'amenant chez ce peuple fabuleux, peut-être en opposant l'accueil de ces « hommes bienheureux » au manque d'hospitalité d'Atlas. Il est évident que, dans cette géographie poétique, il n'y a pas lieu de rechercher un ordre logique et une reconstitution précise des trajets.

Enfin le troisième épisode qui lui paraît possible de réintroduire dans le voyage de Persée est sa visite au pays des Cyclopes. La seule allusion aux Cyclopes se trouve dans le récit de Phérécyde conservé par le scoliaste d'Apollonios de Rhodes (3). Lorsque le héros repart de Sériphos pour Argos, il emmène avec lui, nous dit l'historien, « les Cyclopes, Danaé et Andromède », et il les laisse à Argos lorsqu'il en repart pour Larissa à la recherche d'Acrisios. Mais nulle part auparavant Phérécyde, du moins dans les passages qui nous sont conservés, n'a parlé de ces Cyclopes, de sorte que nous ignorons et les raisons

(1) Cf. p. 4, n. 2. Farnell place les Hyperboréens en Thessalie : *Cults of Greek states*, IV, p. 104 ; *Works of Pindar*, I, p. 143.

(2) A vrai dire le texte de Pindare a été interprété de façons diverses : Farnell, *Works of Pindar*, II, p. 218, considère qu'aux vers 46-47 (éd. Puech) les mots ἔπεφνέν τε Γοργόνα, qui suivent la mention de la visite chez les Hyperboréens, indiquent que cette visite se place avant l'arrivée chez les Gorgones, que par conséquent elle fait partie du voyage d'aller. L'interprétation de Wilamowitz, *Pindaros*, p. 469, à v. 46, qui donne à l'aoriste ἔπεφνεν le sens d'un plus-que-parfait, me paraît plus vraisemblable. Ou plutôt le poète me paraît évoquer en quelques mots les événements les plus saillants de l'histoire de Persée sans se préoccuper d'en préciser la succession : on pourrait traduire : « lui, le tueur de la Gorgone » (M. Chantraine a bien voulu me dire qu'il approuvait cette dernière interprétation).

(3) Jacoby, *F Gr Hist*, I, fr. 12. Un fragment du 1^{er} Dithyrambe de Pindare (*Oxyrhynchus Pap.*, XIII, n° 1604 ; Pindare, éd. Puech, IV, p. 142) parle de Persée, de Danaé et des Cyclopes ; mais le texte est trop mutilé pour qu'on puisse en tirer aucune indication.

et les circonstances de leur intervention dans l'histoire de Persée. Il paraît pourtant possible de les deviner.

Les raisons : les Grecs ont de bonne heure été frappés par le caractère imposant des forteresses argiennes et par la masse des blocs dont elles étaient construites ; estimant que ces bâtisses formidables ne pouvaient être l'œuvre des hommes, ils les ont attribuées à des êtres d'une force surhumaine, aux Cyclopes (1). Les Cyclopes qu'évoquent pour nous ce mot, ceux de l'*Odyssée*, ne sont pas, en effet, les seuls Cyclopes, ni peut-être même, aux VI^e et V^e siècles, les plus connus. Hellanicos, historien du V^e siècle, en cite trois sortes : les Cyclopes qui ont fortifié Mycènes, Polyphème et ses compagnons, les Cyclopes qui sont des dieux (2). Les Cyclopes constructeurs de Mycènes tiennent donc à cette époque, dans la tradition, une place aussi importante que les monstres de l'aventure homérique. Euripide applique à plusieurs reprises (3) aux cités argiennes l'épithète de « cyclopéennes », et Iphigénie, en invoquant sa patrie, l'appelle « foyer des Cyclopes » (4). Si ces allusions sont immédiatement comprises par les spectateurs attiques, cela suppose une tradition solidement implantée à Athènes, à plus forte raison en Argolide. Les Cyclopes bâtisseurs des fortifications mycéniennes ont nécessairement travaillé sous les ordres du fondateur de la cité, c'est-à-dire de Persée. C'est sur le terrain même que se fait d'abord, entre eux, la liaison.

Mais comment les Cyclopes sont-ils venus en Argolide ? Persée n'a pas été seul à utiliser leurs services. Nous savons par Pseudo-Apollodore (II, 2, 1) que son oncle Proitos, le frère d'Acrisios, les avait amenés de Lycie (5) pour élever la forte-

(1) Cf. Phérécyde, *F Gr Hist*, I, fr. 12 et 46; Paus., II, 16, 5; II, 25, 8; Strab., VII, 25, 5; VIII, 6, 41.

(2) Scolie à Hésiode, *Théogonie*, 139 (*F Gr Hist*, I, fr. 88); cf. Jacoby, *F Gr Hist*, I, p. 392, l. 17 suiv.; p. 438, l. 36 suiv. — Scolie à Aelius Aristide, *Rhétorique*, 52, 10 (Dindorf, III, p. 408).

(3) *Électre*, 1158; *Oreste*, 965; *Héraclès*, 944; *Iphigénie à Aulis*, 152, 1501.

(4) *Iphigénie en Tauride*, 845.

(5) Les Cyclopes bâtisseurs viennent également de Lycie, au nombre de sept, d'après Eustathe, scolie à *Odyssée*, IX, 183. Cf. Gruppe, *Griech. Mythologie*, I,

resse de Tirynthe. Par ailleurs, le scoliaste d'Euripide (à *Oreste*, 965) (1) les dit originaires de la Kourétis. Strabon (X, 3, 6) désigne de ce nom la région de Pleuron en Étolie, qui était habitée par les Courètes, mais on a supposé qu'il s'appliquait également à la région d'Éphèse, où les Courètes tenaient aussi une grande place (2); et, à l'appui de cette interprétation, on doit ajouter que le scoliaste d'Euripide rapproche Lycie et Kourétis dans un autre passage de sa note (3). Nous pouvons donc penser que cette catégorie de Cyclopes réputés pour leur habileté manuelle, les Cyclopes ἐγγχειρογάστορες (4), était localisée soit en Lycie soit dans la région d'Éphèse, et supposer qu'au cours de son voyage de retour Persée fait également halte en ces parages. L'histoire de Proitos, celle de Bellérophon (Pseudo-Apollodore, II, 3) (5) nous donnent la preuve de rela-

p. 330 et n. 2; C. Robert, *Griech. Heldensage*, I, p. 246, n. 3; Treuber, *Gesch. der Lykier*, p. 51-56.

(1) Schwartz, *Scholia in Euripidem*, I, p. 191. Suivant ce texte les Cyclopes sont un peuple de Thrace ainsi nommé d'après le roi Kyklops; chassés par la guerre, ils s'installèrent en différents endroits, mais la plupart en Kourétis. C'étaient d'excellents ouvriers et, à la suite de la rivalité qui mit aux prises, en Argolide, les deux fils d'Abas, Acrisios et Proitos, ces princes firent fortifier leurs cités par les Cyclopes de Kourétis.

(2) Cf. Picard, *Éphèse et Claros*, p. 277, 423. — Il a pu également s'appliquer, en Eubée, à la région de Chalcis: c'est de là, d'après certains auteurs, que seraient originaires les Courètes d'Étolie; cf. Gruppe, *Griech. Mythologie*, p. 58 et n. 6; F. Robert, *Rev. arch.*, 1945, II, p. 43 et n. 6.

(3) Il signale que Proitos fait venir des alliés ἐκ Λυκίας... καὶ τῆς Κουρήτιδος.

(4) Ce terme est employé par Eustathe, scolie à *Odyssée*, IX, 183, qui l'explique par « ceux qui se nourrissent de leur métier », ὡς ἐκ τῆς τέχνης τρεφόμενοι, et par Athénée, I, 4 d, qui oppose les ἐγγχειρογάστορες aux gens « confortables », aux « bourgeois », τὸν βίον εὐσταθεῖς. Le scoliaste à Aelius Aristide, *Rhétorique*, 52, 10 (Dindorf, III, p. 408) emploie le terme χειρογάστορες et l'explique par « vivre de ses mains », ἐκ τῶν χειρῶν ζῆν; on pourrait traduire librement par « prolétaires ». Rapp. le mot ἐγγλωττογάστορες dont Aristophane (*Oiseaux*, 1695-1696, 1702-1703) désigne les sycophantes.

(5) Cf. Treuber, *Gesch. der Lykier*, p. 57 suiv. Voir aussi Diodore de Sicile, V, 81, 2: Xanthos fils de Triopas règne en Lycie sur des Pélasges originaires d'Argos. On notera que les Pélasges, constructeurs de l'Acropole, sont aussi des bâtisseurs: Paus., I, 28, 3; Hérod., VI, 136. Voir le skyphos du Louvre G 372 (*V. du Louvre*, pl. 138; Beazley, *ARV*, p. 721/4; Furtwängler-Reichhold, pl. 168/2) et les commentaires qu'il a provoqués: Hauser, *Strena Helbigiana*, p. 116 suiv.; von Salis, *Jdl*, 1940, p. 149 suiv.; Vian, *Guerre des Géants*, p. 276 suiv.

tions courantes entre l'Argolide et la Lycie (1), sans que d'ailleurs nous saisissons la raison pour laquelle a pu être située en Lycie la patrie des Cyclopes bâtisseurs. Mais, quelle que soit l'origine de cette tradition, il est évident que la halte au pays des Cyclopes est un épisode secondaire, issu du besoin d'expliquer comment ils se trouvent en Argolide au service de Persée : le point de départ, c'est donc encore la vision des imposantes constructions élevées dans son royaume, constructions qui leur sont unanimement attribuées.

Nous est-il encore possible de trouver quelque indication sur l'itinéraire de Persée dans les fragments du poète Cratino ? Celui-ci avait composé une pièce intitulée *Les Sérifiens*, pièce dont le sujet était certainement emprunté à sa légende. Or deux fragments font allusion à des pays lointains et peuvent être rapportés à l'expédition du héros. Dans le fragment 207 de l'édition Kock (2) nous lisons : « De là tu arrives en Syrie par la voie des airs poussé par le vent ». On peut mettre ce fragment en rapport avec les instructions données par les Grées (3) pour trouver le pays des Gorgones, la localisation de l'épisode d'Andromède en Palestine paraissant postérieure. Le fragment 309 nous dit : « De là tu arriveras aux extrémités de la terre et tu verras le mont de Kisthène » (4). Ce mont de Kisthène, également mentionné dans Eschyle (*Prométhée*, 793), paraît être le point caractéristique du pays des Gorgones, et le vers de Cratino doit faire encore partie des instructions

(1) Il existait à Argos un grand sanctuaire d'Apollon Lykéios (Paus., II, 49, 3). On s'est demandé si l'épithète Λύκειος, Tueur de loups, épithète normale du dieu protecteur des troupeaux, n'est pas l'origine de toutes les traditions lyciennes à la faveur d'un calembour transformant le Λύκειος en Λύκιος, le Tueur de loups en Lycien ; cf. Gruppe, *Griech. Mythologie*, II, p. 4236, n. 6 ; Nilsson, *Gesch. der griech. Religion*, I, p. 505 suiv., 530.

(2) *Comic. attic. fragmenta*, I (n° 1 de l'édition Meineke, *Fragmenta comic. graec.*, I).

(3) Le vers qui suit : « Misérable vêtement quand souffle le vent du Nord », vers attribué à un autre interlocuteur, pourrait aussi faire penser aux Nymphes en train d'équiper Persée et être une observation de celui-ci.

(4) N° 5 de l'édition Meineke. Pour la localisation de Kisthène, nom dont sont désignés plusieurs sites, cf. le commentaire de Kock au fragment cité.

données à Persée. Toutefois le fragment 208 (1), qui associe pêle-mêle les Saces, peuple de Scythie établi en Asie, les Sidoniens, les Erembes, peuple d'Arabie, et les habitants de cités imaginaires, doit nous inciter à ne pas accorder trop de poids aux indications de Cratinos. Il est probable que les instructions reçues faisaient passer le héros, au gré d'une imagination fantaisiste, par les endroits les plus divers sans aucune préoccupation de vraisemblance géographique : le comique naissait justement de cette énumération de pays plus ou moins réels.

On a déjà noté l'affinité entre l'expédition de Persée et la course d'Io. Il semble que, dans la prédiction de Prométhée (*Prométhée*, 788-815), Kisthène en soit le point extrême, et qu'à partir de ce point Io revienne vers le Delta égyptien, c'est-à-dire vers une contrée plus précisément localisable. Or, de Kisthène au Delta, elle doit passer encore par le pays des Arimaspes et des Griffons et par l'Éthiopie. Le premier est voisin des Hyperboréens (Hérodote, IV, 43), et nous retrouvons donc ici deux étapes principales du retour de Persée : halte chez les Hyperboréens et épisode éthiopien d'Andromède. Aristote rapproche dans sa *Poétique* (1456 a) les *Phorcides* et le *Prométhée* comme exemples de drames recourant au merveilleux (τὸ τερατώδες). Le fait qu'Io va jusqu'au pays des Gorgones, monstres étrangers à sa légende, donne à penser qu'Eschyle a repris dans le *Prométhée* un itinéraire qu'il avait plus longuement tracé dans sa trilogie consacrée à Persée, et que cet itinéraire était plus ou moins emprunté aux traditions antérieures relatives au héros.

La geste de Persée n'a pas été coordonnée comme celle d'Héraclès, et les trois épisodes que nous avons évoqués : Atlas, les Hyperboréens, les Cyclopes, n'ont peut-être jamais pris place en même temps dans un récit d'ensemble. Les témoignages que nous possédons sont trop faibles pour que nous

(1) N° 2 de l'édition Meineke.

puissions rechercher à quel moment et de quelle façon ils se sont introduits dans l'histoire de Persée. Nous devons donc nous borner à en constater la présence sans en préciser les modalités. Et sans doute, si notre documentation était moins lacunaire, pourrions-nous repérer d'autres épisodes qui ont eu leur moment de popularité, mais ne se sont pas maintenus dans la forme courante de la légende.

III

Le combat avec Dionysos.

Une fois installé dans son royaume d'Argolide, Persée a dû repousser une invasion des Ménades conduites par Dionysos. Ce combat avec Dionysos nous est connu par plusieurs textes, mais dont aucun ne remonte plus haut que Pausanias (II, 20, 4 ; 22, 1 ; 23, 7). Il s'agit cependant d'une tradition ancienne, qui date au moins de la fin du VI^e siècle et qui devait même jouir à ce moment de quelque faveur. Nous possédons en effet trois amphores, appartenant aux environs de l'an 500, dont un des tableaux doit être très vraisemblablement interprété comme Persée poursuivant deux ménades (1). Les trois compositions offrent à peu près le même arrangement : au milieu Persée, le sac qui renferme la tête de Méduse au bras gauche, l'épée à la main droite, s'élançe sur une ménade, tandis qu'une autre s'enfuit derrière lui. A vrai dire rien ne désigne les femmes comme des ménades, encore moins comme des ménades combattantes, car elles ne portent aucune arme, pas même un thyrses. On a également proposé d'y voir les sœurs de Méduse que, par un

(1) Amphore de Wurtzbourg n° 213 : Langlotz, *Griech. Vasen in Würzburg*, pl. 40 et 52 (reproduite d'après un ancien dessin, *AJA*, 1954, pl. 36/7) ; Beazley, *ABV*, p. 395/6. — Amphore Gallatin à New York : *CVA, Gallatin coll.* /2, pl. 38/2 ; Beazley, *ABV*, p. 373/174. — Amphore d'Heidelberg : *CVA*, pl. 35/4-5 ; Beazley, *ABV*, p. 394/5. Ajouter le vase brièvement signalé par Beazley, *JHS*, 1934, p. 91 (peut-être le même que celui qui est signalé *ABV*, p. 605). Sur ces vases cf. Howe, *AJA*, 1954, p. 220.

renversement du schéma habituel, Persée poursuivrait, au lieu d'être poursuivi par elles. Mais, à cette époque, les Gorgones ont toujours le masque caractéristique, jamais le type humain normal. L'identification de ces deux figures avec les femmes de l'armée dionysiaque paraît donc la plus justifiée. A la fin du v^e siècle le thème reparait sur un magnifique cratère apulien (1), mais ici Persée ne combat pas. Il se contente de présenter le gorgonéion à ses adversaires; et ceux-ci ne sont plus des ménades, mais des satyres, qui s'enfuyaient épouvantés. On retrouve sur deux autres vases italiotes cette même variante de l'épisode (2). La substitution des satyres aux ménades s'explique peut-être par l'influence du théâtre: ce thème convenait parfaitement à un drame satyrique en vue duquel ont été faites les adaptations nécessaires (3).

Le combat de Dionysos et de Persée est raconté au chant 47 des *Dionysiaques* de Nonnos, et il semble bien qu'il ait été traité précédemment par le poète Deinarchos, poète sur lequel, à vrai dire, nous ne savons pas grand'chose (4). D'après Nonnos, Persée aurait été battu sans l'intervention d'Hermès, qui réconcilie les deux adversaires; mais les auteurs chrétiens, en faisant allusion à cet épisode, présentent toujours Dionysos comme vaincu et même tué dans la bataille. D'après Pausanias lui-même, et bien que tout se termine par une réconciliation, c'est Persée qui est victorieux. On peut donc considérer que c'est là la tradition authentique.

On est frappé, au premier abord, des analogies qu'offre cet épisode avec la lutte soutenue par Thésée, en Attique, contre l'invasion des Amazones (5). Dans les deux cas il s'agit de

(1) *CVA, Taranto*/1, pl. 4-5; cf. Wuilleumier, *Rev. arch.*, 1933, II, p. 6-9.

(2) Jahn, *Philologus*, 27 (1868), pl. 1/2 et 1/3 (vases reproduits *AJA*, 1954, pl. 36/8).

(3) Rappr. les satyres associés aux Gorgones et à la fuite de Persée sur la coupe du Vatican n° 335: Albizzati, *V. del Vaticano*, pl. 34, 36; cf. Beazley, *Metropol. Museum Studies*, V 1, p. 113/79; *ABV*, p. 57/111.

(4) Cf. les textes, dus à des auteurs chrétiens, dans les *Fragm. hist. graec.* de Müller, IV, p. 391.

(5) Cf. Paus., I, 41, 7; Plut., *V. de Thésée*, 27.

femmes guerrières; dans les deux cas la véracité du récit est fondée sur la présence de tombeaux, et un tombeau spécial est consacré à une combattante de dignité supérieure. Nous avons donc affaire ici à un épisode destiné à expliquer l'existence de tombes dont l'aspect était probablement singulier (1). Ici, comme pour les Cyclopes, nous trouvons une tradition issue de la vision de restes antiques, ou tout au moins attachée à ces restes et entretenue par eux.

Cette circonstance explique que la lutte de Persée avec Dionysos soit inconnue de la poésie athénienne. C'est un épisode de popularité strictement locale, trop lié à deux monuments funéraires, le tombeau de Choréa et l'ossuaire des Égéennes, pour s'être répandu en dehors de l'Argolide. Peut-être aussi la victoire de Persée était-elle une conclusion trop contraire au respect dû au dieu du théâtre; les défaites de Lycurgue ou de Penthée étaient mieux appropriées à sa glorification, et l'histoire de Persée ne pouvait, malgré tout, admettre sans résistance une transformation radicale.

IV

Le caractère de Persée.

Les observations que nous avons présentées mettent en relief le caractère de Persée : ce héros fils de Zeus n'est pas moins grand qu'Héraclès ou que Thésée. Et ce n'est pas seulement un héros d'aventures; c'est un homme sage et un grand roi. Il est plein de scrupules à l'égard de son grand-père Acrisios et refuse de régner sur le territoire d'un homme dont il a causé la mort. Après sa victoire sur Dionysos il évite la démesure, se réconcilie avec le dieu et lui décerne de grands honneurs. Même avant d'être rentré en Argolide, lorsqu'il revient du pays des Gorgones, il se préoccupe des constructions qu'il devra

(1) Rapp., à Délos, les tombes des Vierges hyperboréennes : Courby, *Délos*, V, p. 63-74; Picard-Replat, *BCH*, 1924, p. 247-263.

élever et ramène une équipe de Cyclopes. Il fait figure de prince pieux et d'entrepreneur bâtisseur. Évidemment son histoire ne possède ni la variété, ni le pathétique, ni la grandeur surhumaine de celle d'Héraclès, mais elle n'en offre non plus ni les ombres, ni les aspects grossiers ou comiques. Persée n'a pas non plus la légèreté désinvolte de Thésée ; il lui est supérieur par la valeur morale et incarne un idéal plus pur, conforme à l'austérité des traditions argiennes. Dans un discours, d'ailleurs tout fictif, Plutarque (1) fait dire à Alexandre : « C'est Héraclès que j'imite, c'est Persée que je me propose pour modèle, c'est Dionysos dont je suis les pas » : on comprend qu'une figure si noble ait pu enflammer l'enthousiasme de bien des jeunes Grecs. Et pourtant un scoliaste (2) remarque qu'ayant accompli plus d'exploits qu'Héraclès, Persée n'a pas conquis la gloire. A quoi cela tient-il ?

Simplement, me semble-t-il, au fait que Persée a toujours gardé un caractère foncièrement argien. Nous avons vu combien son histoire est liée aux monuments de l'antiquité argienne : fortifications de Mycènes, tombeaux des compagnes de Dionysos (3). Pareils témoignages de sa puissance et de ses exploits n'existaient pas à Athènes. Sans doute les thèmes de la poésie athénienne ne sont pas spécialement empruntés aux traditions attiques : la légende thébaine ou la légende argienne lui ont aussi fourni des sujets de prédilection, mais l'histoire de Persée ne recélait pas les mêmes sources de pathétique que celles des Labdacides ou des Atrides. On comprend que seul le thème de la Gorgone, en raison de son caractère merveilleux, par suite aussi de la popularité du gorgonéion, insigne d'Athéna, soit devenu un élément essentiel de la conscience poétique athénienne (4).

(1) *Sur la fortune ou la vertu d'Alexandre*, 1^{er} discours, 10 (332 A).

(2) Scol. à *Iliade*, XIV, 319.

(3) Ajouter l'emplacement où s'était trouvée la chambre de bronze de Danaé : Paus., II, 23, 7.

(4) C'est sans doute le gorgonéion à la main que Persée était évoqué à Athènes aussi bien dans le tableau de la Pinacothèque (Paus., I, 22, 7) que dans la statue de Myron sur l'Acropole (Paus., I, 23, 7).

Mais peut-être la conscience poétique argienne était-elle différente. On penserait volontiers que Persée tenait à Argos une place analogue à celle de Thésée à Athènes. Fondée avant tout sur l'imagerie céramique, notre connaissance des thèmes populaires n'est-elle pas déformée par la richesse incomparable de la documentation athénienne, même, pour la seconde moitié du VI^e et le V^e siècle, par le caractère presque exclusif de cette documentation ? Il nous est singulièrement difficile de reconstituer, avec ses traits originaux, la culture et la sentimentalité de la « province ». A défaut de tradition littéraire et de tradition graphique, une tradition orale ne maintenait-elle pas vivante, dans cette Argolide semée des souvenirs de son histoire, une figure du héros digne de sa noblesse et de ses exploits ?

Charles DUGAS.
